

mutuellement à ouvrir de nouvelles colonies.

" Supposons cent mégons qui, l'hiver, n'ayant rien à faire et vivant nonchalamment avec le produit de l'ouvrage de l'été se réunissent et forment une société de colonisation. Le gouvernement leur cède cent lots de terres; ils partent, travaillent deux ou trois mois à défricher leurs lots: le bois qu'ils abattent, ils le vendront pour avoir la première semence.

" Deux, trois ou quatre hivers se succèdent ainsi, et au bout de ce temps une partie considérable de ces lots se trouvent préparés pour la culture. Voilà ces ouvriers avec une terre qu'ils auront acquise et préparée pendant la morte saison! L'été, ils se livreront à leur métier, et l'hiver, ils travailleront à leur terre. De cette manière ils acquerront la paix, le bonheur et la prospérité.

" C'est une idée que nous émettons en ce moment; nous souhaitons que quelques uns s'en emparent et en fassent sortir un projet élaboré qui produise de féconds résultats.

Oui, l'agriculture doit fixer l'attention générale, elle est la base de notre prospérité.

Voici l'article du *Telegraph* de St. Jean dont nous avons fait mention en commençant:

" Quiconque a prêté son attention aux vicissitudes du commerce, spécialement du commerce de bois, et à l'encombrement de ce qu'on appelle les professions instruites, doit être convaincu que l'agriculture devrait être l'objet d'une sollicitude plus sérieuse que celle qu'elle reçoit maintenant. La belle moisson de la présente année arrive juste à temps pour chasser notre banqueroute mercantile. L'agriculture est le chemin qui mène sûrement, bien que lentement, à l'indépendance. Dans ces provinces, nous achetons les céréales que nous devrions manufacturer, pendant que nous abattons nos forêts et perdons notre temps dans des industries qui sont souvent très-improfitables et quelquefois ruineuses. On ne peut en dire autant de l'agriculture quand on s'y livre avec diligence. On ne trouve pas de noms de cultivateurs dans les listes de banqueroute. Cependant nous avons très-peu de bonne culture. On ne prête pas assez d'attention au drainage, aux rapports entre les différents sols et les fumiers, à la rotation des récoltes, etc. Fréquemment nous voyons des cultivateurs charroyant de leurs champs ou de leurs granges, pour le vendre, le foin, etc., qu'ils pourraient faire manger à leur bétail avec plus d'avantage. Puis voyons nos troupeaux de moutons, de cochons, de bêtes à cornes et de chevaux. La toison de laine pourrait être doublée, la quantité de lard vendu pourrait être grandement augmentée en donnant un peu plus d'attention aux espèces de moutons et de cochons gardés. Et nous pourrions ajouter que la valeur de nos bestiaux et de nos chevaux pourrait être doublée en peu d'années par la même méthode. Il y a maintenant une demande énorme pour le boeuf canadien de l'autre côté de l'Atlantique, mais les habitants des provinces maritimes ne peuvent en profiter. Il faut qu'elles prennent leur boeuf à l'Ontario quand elles l'y peuvent obtenir, et maintenant qu'Ontario expédie librement ses bestiaux en Angleterre, cette Province n'en aura moins pour ses cours les Provinces d'en bas.

" Pour avoir une meilleure culture et plus de cultivateurs, il faut commencer par la jeunesse du pays. On peut influencer les jeunes gens par les écoles; par conséquent les éléments de l'agriculture et la science des choses ordinaires, la nature, les variétés et l'utilité des arbres, des plantes et des animaux, aussi bien que des sols et des minéraux, devraient être enseignés dans les écoles. Et pour que cela soit enseigné, il nous faut des instituteurs compétents sur ces mati-

ères, des amateurs enthousiastes de la nature, et parfaitement au fait de ses mystères. En marchant dans les rues, Hugh Miller pouvait exciter l'intérêt le plus profond chez ses amis en ramassant des morceaux de pierre, des cailloux et en en racontant l'histoire. Les naturalistes peuvent faire la même chose par rapport aux plantes, aux arbres, aux sols, aux minéraux, et si les fils de cultivateurs étaient une fois convaincus que l'agriculture a son côté intellectuel, qu'elle fournit un champ d'étude très-intéressant, en même temps qu'elle offre de sûres récompenses à l'industrie, nous verrions un plus grand nombre de fils de cultivateurs disposés à suivre cet art qu'à présent. Trop souvent, parce qu'ils voient leurs parents comparativement ignorants, ils associent l'agriculture à une vie illettrée, non scientifique, intellectuelle; tandis que c'est tout le contraire. En y prenant garde, le cultivateur et ses fils peuvent, en toute saison de l'année, et particulièrement pendant les longues soirées de l'hiver, se ménager plus de loisirs et d'opportunité pour la lecture que toutes les autres classes. Le Bureau de l'Éducation, qui a déjà, dans ses livres de texte, reconnu l'importance de ce sujet, ferait bien de prendre des mesures pour remplir l'esprit des institutions non seulement de connaissances sur l'agriculture mais encore d'enthousiasme sur l'étude scientifique de cet art. De même, les Sociétés d'Agriculture devraient encourager les gens aussi bien que les hommes à exposer ce qu'ils peuvent faire en horticulture et en agriculture. Si nous voulons réussir, il nous faut commencer par les jeunes gens, et nous les atteindrons le mieux par des instituteurs bien formés et bien équipés."

CAUSERIE AGRICOLE

FAÇONS DES TERRES À MENUS GRAINS.

Après le détail des façons des terres à blé, il reste peu de choses à dire des terres destinées à porter les menus grains; car, comme ce sont des productions plus légères, on leur donne en quelques endroits qu'un labour, au printemps, avant le temps ordinaire de les semer. Communément on leur donne deux labours, le premier à l'automne, et le second avant de semer.

Ceux qui veulent les amender davantage, laissent les chaumes de blé qu'elles ont rapporté l'année précédente, et leur donnent les deux labours; le premier après que la moisson est achevée, lorsqu'on est un peu débarrassé du gros ouvrage; ils brûlent le chaume et en mêlent les cendres avec la terre par le labour; ou bien ils font tout d'un coup ce mélange en labourant en plante et la terre et le chaume, qui y sont encore en pied; on donne au même champ le deuxième labour au printemps, vers le temps de l'ensemencement. Ce double labour ameublir et fertilise beaucoup la terre; au lieu que ceux qui ne lui donnent qu'un simple labour en l'ensemencement, ne dépouillent presque rien, et laissent dépérir le fonds par leur négligence.

On observera qu'en semant sur un nouveau labour, les grains lèvent mieux, plus promptement, et donnent une récolte plus abondante.

DES BÊTES QUI SERVENT À LABOURER.

Les chevaux et les boeufs sont employés le plus au labourage. La nature de la terre, et encore plus l'usage des lieux décident d'entre ces deux bêtes; car dans les endroits où on laboure avec les boeufs les chevaux sont ordinairement rares; ainsi on emploie celui des animaux dont l'espèce est la plus commune.